

de celles qui ont été envoyées au concours ; la versification y est soutenue, et nous pourrions y signaler quelques beaux vers, la description du désert, par exemple.

En haut, d'un ciel d'airain l'implacable splendeur,
En bas, le grand désert, silencieux, sans bornes,
Partout le triste aspect des solitudes mornes.
Mugisse du simoun le souffle impétueux,
Le désert se soulève en flots tumultueux
Et non moins agité qu'une mer en furie,
Pêle-mêle engloutit le pèlerin qui prie,
Le marchand éperdu, les troupeaux effarés,
Le coursier qui s'enfuit par bonds désespérés
Et le chameau pliant sous le poids de sa charge,
Pour les renfermer tous la tombe est assez large.

Malheureusement, cette pièce est courte ; les autres tableaux manquent de développement, le rythme de variété. Les conclusions n'ont rien de bien poétique. L'auteur se contente de prédire l'exploration prochaine de l'Afrique centrale et de dire assez prosaïquement aux Arabes que le fanatisme enchaîne : « Suivez à votre tour la route du progrès. »

C'était une des obligations imposées par le sujet comme par tous les sujets modernes, d'assouplir notre langue poétique de manière à lui faire exprimer un certain nombre d'idées nouvelles que nos grands auteurs d'autrefois n'ont pas eues. Quelque fixées que soient les langues, elles sont tenues de suivre toutes les révolutions de la pensée elle-même. Nos idées les plus modernes et les plus abstraites, comme celles de science et de progrès, sont très-poétiques, mais à la condition d'être exprimées d'une certaine manière. Ajoutons, en laissant à chacun la liberté de se faire sa poétique particulière, que notre langue est assez riche pour qui sait habilement la manier et assez flexible pour se plier au besoin à toutes les nouveautés.